

L'illusion missionnaire

Présentation en seize pages

Pour avoir une idée générale de l'ouvrage, on pourra tout d'abord regarder la table des matières détaillées que j'ai copiée à la fin de cette présentation.

Je propose après ci-dessous une dizaine de pages d'extraits significatifs.

La première partie du livre présentera au lecteur l'histoire et la situation actuelle du christianisme en Inde, en portant une attention particulière sur le point de vue des hindous à ce sujet, trop souvent négligé, pour ne pas dire mis sous le boisseau. La seconde partie sera une sorte droit de réponse de l'Inde et de ses religions ancestrales, hindouisme et bouddhisme, aux religions du Livre, en particulier l'islam et le christianisme qui se sont mis en tête de la convertir, souvent par des moyens non éthiques. Cela amènera à remettre en question beaucoup de présupposés qui semblent évidents aux monothéistes sincères et de bonne volonté, mais qui ont le défaut de ne jamais être sortis de chez eux. Quand je dis « sortis de chez eux », je veux dire pas seulement passer les frontières de l'hexagone, mais s'intéresser vraiment à comprendre le point de vue d'autres sociétés et religions. Cette partie a finalement pour fil directeur la psychologie des violences du monothéisme à des niveaux multiples sous forme :

- métaphysique, dans le chapitre sur le Dieu semi-unique
- politique : c'est le sujet du chapitre détaillé sur la théopathologie de la guerre sainte
- psychologique, qui est développée dans les deux chapitres *Le missionnaire chez le psychanalyste* et *Manipulation mentale et conversions non éthiques*, ainsi que celui assez développé consacré à la personnalité de Mahomet et à la psychologie du jhad et des fatwas.
- Culturelle : sous le prétexte d'acculturation, le christianisme détourne et finalement vole des symboles, rituels, vêtements ou titres qui ne lui ont jamais appartenu. C'est le même type de violence que le délit de contrefaçon.

Les hindous et bouddhistes qui réfléchissent en viennent à se demander si le christianisme et l'islam méritent bien le nom de religion, et pas plutôt celui d' « idéologie couverte d'un vernis religieux ». Quoi qu'il en soit, ils ont beaucoup de traits qui ne sont guère compatibles avec ce qu'on entend par *dharma* en Inde.

Quand je suis arrivé en Inde, comme beaucoup de jeunes occidentaux de formation au départ catholique, j'ai fait l'expérience d'aller travailler chez Mère Térésa. J'y suis resté trois semaines, avec des stages en différents endroits, dont le mouir de Kali Ghat où j'ai brièvement exercé en tant que médecin, en faisant ce que je pouvais faire, et c'est dans ces circonstances qu'on s'aperçoit qu'on 'peut peu'. Je me souviens d'une messe au « Quartier général » de l'Ordre : j'étais à la limite de la moitié des hommes et de la moitié des femmes, au fond, et à peut-être deux mètres de Mère Térésa. Alors que toutes les autres sœurs étaient à genoux debout, elle-même était installée plus confortablement, assise sur les talons. Il était clair pour moi qu'elle faisait un *prânâyâma* spontané, car à chaque fois qu'elle expirait, elle restait longtemps après la fin de cette expiration avant de reprendre une inspiration. Une soir, à la sortie de la chapelle, je ne retrouvais plus mes chaussures – on retire les chaussures en général avant de rentrer dans les chapelles à la manière des temples de l'Inde. Tout le monde était parti, il n'y avait que Mère Térésa qui était encore là, et elle n'a pas voulu quitter l'endroit avant que je ne retrouve mes chaussures.

Finalement, nous nous sommes aperçus qu'elles étaient passées derrière le battant de la porte grande ouverte de la chapelle, et en la fermant, nous les avons retrouvées...

Les Indiens n'ont pas de mal à adopter Mère Térésa comme leur propre sainte. Les hindous n'ont pas attendu les autorisations du Vatican pour la canoniser ; et même plus, peut-être bien la diviniser, ils la surnomment à leur manière, dans les journaux en hindi, *dayâ ki devî* « la déesse de la compassion »... Nous verrons cependant dans la suite du texte que la réalité de son mouvement est plus complexe que l'image d'Epinal qu'en donnent les médias internationales.

Je peux prévoir facilement l'objection que feront certains chrétiens sincères à ma critique des missions : "Mais je connais tel ou tel prêtre ou religieuse qui travaillent en Inde et font beaucoup de bien aux pauvres". Certes, individuellement, beaucoup de missionnaires ont du dévouement, mais malgré tout, ils restent de bonnes personnes dans un système plutôt discutable : nous y reviendrons en détail dans la suite de cet ouvrage.

Je suis tout à fait en faveur d'aider l'Inde par des actions sociales : je soutiens moi-même deux ONG, dont l'une est à mon nom, il s'agit d'une école dans une région reculée de l'Himalayas sur la route de pèlerinage des sources du Gange, près de la frontière du Tibet. Dans ces deux associations, la direction est assurée par des hindous typiques qui éduquent les enfants dans cette ligne religieuse. Il n'est pas question pour nous d'exploiter le besoin d'éducation de ces jeunes pour obtenir des conversions.

Je parlerai souvent de la psychologie de l'islam. Le lecteur devra se souvenir qu'il s'agit souvent du fruit de mon expérience directe. Quand je travaillais à Sétif sur les hauts plateaux algériens, nous étions seulement deux spécialistes des maladies mentales pour un secteur de plus d'un million d'habitants, j'ai donc vu passer de nombreux cas, y compris beaucoup de graves, lors des gardes à l'hôpital qui étaient nombreuses, des consultations, avec parfois trente ou quarante par jours en ville ou même dans certains villages. Je me souviens aussi d'une conversation avec mon collègue psychiatre qui était directeur de toute la santé mentale d'Algérie lors d'un congrès dans la capitale. Nous avions parlé du sujet de ce livre, la violence religieuse et ses liens avec la psychopathologie. Nous étions en 1984, la guerre civile n'avait pas encore commencé, mais il était déjà soucieux de voir la facilité avec laquelle les jeunes basculaient dans la paranoïa fondamentaliste. J'ai appris beaucoup de choses durant ce séjour non seulement par les consultations, mais par les conversations avec les amis. Si je parle assez facilement de la psychologie des musulmans dans ce livre, c'est donc aussi que j'ai été leur psychiatre, de ceux des villes relativement occidentalisées comme de ceux des campagnes très traditionnelles.

À propos du rapport entre monothéisme et le Yoga, je me souviens de mon expérience d'enseignant de Yoga à l'université de Sétif. J'y enseignais le certificat de psychiatrie aux étudiants en médecine, en plus de mon travail à l'hôpital. J'ai proposé des cours de yoga aux étudiants, et ceux-ci ont eu un succès immédiat avec une centaine de participants. Tant et si bien que les autorités ont été alertées, ont vu là-dedans un début de rébellion - car dans les régimes totalitaires, tout rassemblement est interprété ainsi - et m'ont mis devant le choix soit d'arrêter cet enseignement soit de partir. J'ai choisi de partir, et j'ai donc été mis en disponibilité, ce qui a eu le grand intérêt de m'offrir de longues vacances payées... Finalement j'ai été achever mon temps dans un autre hôpital où je me suis retrouvé promu chef de service.

En y réfléchissant vingt ans après, ce qui était en jeu derrière toute cette histoire en filigrane, c'était que les autorités ne voulaient pas que la population, surtout les jeunes, soient bien dans leur peau autrement que par la prière musulmane : j'ai pratiqué celle-ci pendant quelque temps, je voulais vivre de façon un minimum expérimentale ce qu'éprouvait la population qui m'entourait dans sa pratique religieuse. Cette prière faisait bouger le corps et le réveillait jusqu'à un certain point, l'intérêt était qu'elle était fréquente dans la journée et donc faisait un rappel du monde spirituel, mais du point de vue du Yoga elle avait l'inconvénient d'être encombrée de formules, d'être donc plus un conditionnement

concentratif sur le Prophète qu'une véritable intériorisation ou méditation pour comprendre son propre esprit à soi. Les sujets se mettent à croire qu'ils ne peuvent être bien qu'en se reliant à Mahomet, le grand risque étant alors le développement du sectarisme et c'est ce qui s'est passé en Algérie. Globalement un islam plutôt rigide s'est imposé à la fois comme la seule voie pour obtenir un peu de paix intérieure et comme moyen d'opposition à la dictature de l'armée, donc un espoir de paix extérieure, mais en fait, cela a mené au contraire à la guerre civile qu'on connaît – nous en sommes à environ 100000 morts – et qui commençait à se dessiner quand je résidais dans le pays en 1984.

Il faut ajouter que les autorités qui ont interdit le yoga pour les étudiants et les patients psychiatriques de Sétif n'avaient rien de sympathique. Le directeur de l'hôpital était un ancien chef de prison, et si mes souvenirs sont bons, le directeur régional de la santé également. Dans un régime totalitaire, avoir de la promotion après avoir été grand chef dans un pénitencier, signifie en général qu'on a su organiser la torture de façon efficace. Quant au directeur de l'Université, il était connu pour avoir assassiné plusieurs opposants quand il était fonctionnaire à Constantine, et son poste à l'époque semblait bien avoir été sa récompense pour ce genre de services éminents rendus au Régime.

Au niveau des individus, il y a des chercheurs sincères de dialogue interreligieux. Cependant, au niveau des hiérarchies ecclésiastiques, on a le droit d'avoir ses doutes. Les penseurs hindous qui suivent ces questions-là ne se laissent pas tromper par le nuage d'encre du dialogue interreligieux qui cache la pieuvre des ambitions missionnaires des Eglises :

« Ce dont les dirigeants du christianisme institutionnel ont le plus besoin, ce ne sont pas de dialogues factices mais d'une bonne dose d'introspection. J'ai chez moi vingt volumes d'une brochure *Témoins du christianisme* publiés par le Comité de Lausanne pour l'Évangélisation du monde. Ils parlent d'étudier les autres religions et cultures, mais ce sont plus comme des enquêtes d'état-major à propos de leurs ennemis. Ils parlent de dialogue, mais ils sont déterminés à ce que leurs victimes puissent arriver à la même conclusion que celle qu'ils ont préparée. Leurs moyens sont souples, mais leur but fixé. La situation et la vérité de la question demandent à ce que nous regardions non pas leurs arguments, mais la mentalité qu'il y a par derrière. »

Krishna a exprimé dans la Bhagavad-Gîtâ un avis qui a inspiré le pluralisme hindou : *Quelle que soit la forme que le fidèle désire adorer avec foi - cette même forme qui est sienne, je la rend ferme et inébranlable.* (7 21). Il faut cependant se souvenir qu'à cette époque, il ne serait pas passé à l'esprit des différents groupes religieux hindous de recourir à la guerre sainte pour imposer leur foi. Avec les invasions musulmanes, l'hindouisme - bouddhisme a découvert un monde mental totalement différent, il est d'ailleurs significatif qu'ils emploient un mot différent pour parler de l'islam et des hautes formes religieuses en Inde : la première s'appelle *majahab*, du nom arabe, et toutes les autres s'appellent Dharma, qui a le sens général de loi juste.

Il est important de garder à l'esprit que si un croyant, en entendant des critiques raisonnables à propos de son objet de foi réagit en voulant brûler vif celui qui les émet, cela signifie que sa croyance est pour le moins immature, voire tout à fait erronée, et qu'elle est reliée intimement à la violence comme les deux faces d'une même médaille. Ce n'est sain ni psychologiquement ni spirituellement.

Le terme dialogue, si l'on revient à l'étymologie, est quelque peu ambivalent : il veut dire « parler au travers », cela n'implique pas automatiquement qu'on écoute l'autre. Si l'on voulait être précis, il faudrait parler de *diacousie*, c'est-à-dire « écouter l'autre à travers », c'est-à-dire en perçant l'épaisseur de l'espace interpersonnel et des obstacles qu'interpose son ego...

Le mot même *monothéisme* commence comme *monologue*. Là est l'obstacle. Ceux qui suivent les religions du Livre devraient se souvenir de cela, et voir au-delà de l'horizon du Dieu unique. Ce livre

sera certainement une aide dans ce sens. Cela n'est pas si facile, car dans la conception jalouse de Yahvé, les autres dieux n'ont même pas droit à l'existence. Comment peut-on dialoguer avec une entité non-existante ? C'est en pratique la position des musulmans en Inde qui, contrairement aux chrétiens, ne font aucun effort de dialogue interreligieux avec les hindous. Cela ne favorise pas leur intégration dans la société indienne moderne et développée. C'est regrettable, mais c'est un fait.

Ma position en tant qu'auteur : Je dois déjà dire que j'écris de ma propre initiative, je ne suis financé par aucune institution, ni Eglise, ni université, ni ashram. Cela est important à mentionner dès le début. En effet, même dans les recherches scientifiques, médicales par exemple, on demande maintenant à l'équipe qui publie une étude d'annoncer clairement par qui elle a été financée. En effet, un soutien par un laboratoire peut nettement influencer le résultat de la recherche... Si cela est valable dans un domaine aussi matériel, scientifique et clairement défini que la pharmacologie et la médecine, combien plus ne le sera-t-il pas dans un domaine aussi subtil et plastique que celui des croyances et points de vue religieux ?

Comme je l'ai dit, il ne faut pas prendre ce que je dis dans ce livre comme venant personnellement de ma part : en effet, ce que j'exprime reflète non seulement une masse des hindous et bouddhistes, mais aussi donne la parole à ceux qui n'ont pas ou plus de pratique chrétienne hebdomadaire régulière et évoque les motivations principales de cet abandon : 96 % de la population d'après les statistiques sociologiques en France et en Europe en général, à part la Pologne et l'Irlande. Parmi ce nombre considérable, même si toutes les personnes ne sont pas des spécialistes des religions ou des pratiquants engagés de façon profonde dans des voies spirituelles orientales, elles ressentent par intuition que celles-ci pourraient être plus proches de la vérité de l'homme que les religions révélées, ou qu'en tout cas, il y a quelque chose qui ne « tourne pas rond » dans ces dernières.

L'« industrie pour sauver les âmes » nécessite des finances considérables : d'après un livre sur l'évangélisation, cela coûte « 145 milliards de dollars par an pour opérer le christianisme global ». L'Eglise a à ses ordres 4 millions de travailleurs chrétiens à plein temps, elle a 13.000 bibliothèques, 22.000 périodiques et imprime 4 milliards de tracts chaque année, elle fait fonctionner 1800 chaînes de radio et de télévision, elle gère 1500 universités et 930 centres de recherche. Elle a 250000 missionnaires étrangers ; et environ 400 institutions pour les entraîner. Et ce sont des chiffres d'un livre publié en 1989, il y en a certainement plus maintenant. Mais toute cette masse même pâlit quand elle est remise en question par une simple interrogation de Gandhi aux missionnaires, une minuscule demande : « Est-ce que toutes ces foules de convertis d'une autre religion à la vôtre sont plus proches du spirituel ? Est-ce que leur conduite est meilleure ? »

Droit de réponse : Comme nous l'avons déjà mentionné, en ce début du XXI^e siècle, l'hindouisme et le bouddhisme deviennent en mesure de répondre de façon vigoureuse aux religions du Livre, et ils en ont le droit. Quand on étudie avec discernement la question des missions, on ne peut que se demander si l'effort considérable en vue des conversions dans le Tiers-Monde n'est pas qu'une gigantesque entreprise pour cacher et couvrir pudiquement la désagrégation des Eglises dans ce qui fut leur berceau et leur bastion, c'est-à-dire l'Europe. Le zèle pour les conversions est en quelque sorte le moteur des Eglises. Nous y reviendrons dans la suite du texte, mais nous pouvons citer dès maintenant la parole centrale qui a fait que l'Eglise s'est arrogée l'autorisation à partir en mission « de droit divin », pour reprendre cette expression qui est devenue dans l'histoire synonyme de despotisme absolu et non-éclairé. Il s'agit de l'ultime verset de l'Evangile de Matthieu où Jésus ressuscité apparaît une dernière fois en Galilée à ses disciples : « S'avançant, Jésus leur dit ces paroles : « tout pouvoir m'a été donné au ciel et aussi sur la

terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, et jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28 28-30). Un embarras majeur pour les Eglises missionnaires, c'est que les exégètes ont montré que cette instruction de Jésus avait visiblement été ajoutée beaucoup plus tard, et que c'était donc un faux. Puisque que nous sommes dans les paroles inventées de Jésus, nous pouvons mentionner aussi la célèbre réflexion du Christ à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Il se trouve que ce jeu de mots n'est possible qu'en latin et en grec : en araméen, il n'y a aucun prénom de personnes qui soit homonyme de l'objet « pierre ». L'araméen Boutros n'est que la retranscription phonétique du grec Petros, et donc il est évident que Jésus qui parlait l'araméen n'a pu dire cette parole, qui est pourtant considérée comme le pilier central de l'Eglise de Rome. Cela fait deux fondations de l'Eglise missionnaire qui reposent sur des fausses paroles de Jésus. Il semble bien que l'Institution, pour assouvir ses appétits missionnaires, ait trouvé meilleur de s'appuyer sur un Jésus imaginaire plutôt que sur un qui soit plus vrai.

On parle beaucoup de trois voies en économie ou en politique. Dans le domaine des religions, étant donné les quatorze siècles de conflits entre christianisme et islam, qui ne donnent aucun signe de diminuer, et qui du point de vue de la psychologie sont plus un choc des paranoïas qu'un choc des civilisations, la troisième voie est clairement du côté de l'ensemble hindouisme-bouddhisme.

La violence monothéiste : l'importance d'en parler

Il y a un proverbe bien connu : *Qui ne dit mot consent*. Il s'applique bien au sujet de ce livre : vouloir cacher ou refouler des problèmes importants comme la violence monothéiste n'est pas la solution. Ecrire un livre est l'occasion d'en parler, et donc de « dire mot »...

On pourrait d'abord objecter que parler de la violence monothéiste revient à répéter ce que l'on voit tous les jours dans les journaux : en fait non. Les quotidiens et hebdomadaires en général restent à la superficie des événements, et ne considèrent que des facteurs déclenchants immédiats, mais ils n'ont pas la perspective nécessaire pour interroger la psychologie et les archétypes religieux, voire la métaphysique sous-jacente à la source de toute cette violence.

Considéré de façon superficielle, parler de la violence ne serait pas digne d'un mystique. Si l'on entend par "spirituel" un texte qui vous donne simplement le déclic pour rentrer dans un état intérieur planant, ce livre n'est sans doute pas spirituel ; mais si on comprend par ce terme ce qui rapproche de la vérité et de la réalité des choses, alors oui, cet ouvrage est vraiment spirituel. S'il y a un risque fort d'accident ou de conflit grave, il est préférable d'en parler d'avance : Mieux vaut prévenir que guérir. Par ailleurs, protester vigoureusement est aussi pour un auteur une façon de transmettre une énergie d'éveil aux lecteurs.

Les chrétiens ont fait beaucoup de prosélytisme en Inde et dans les pays du Tiers-Monde. Maintenant, ils se sentent assaillis en Europe par le prosélytisme musulman. Est-ce un juste retour de bâton ? La question certainement se pose. Il faut se demander ce qui est à la source de cette tendance prosélyte : quand on voit des gens traverser le monde et sacrifier leur vie pour répandre une croyance, voire une superstition, ainsi que la dépendance pieds et poings liés à une institution, on peut se demander familièrement. "Mais quelle mouche les a donc piqués ?". C'est certainement la question que se posent 1 milliard 200 millions d'hindous et de bouddhistes par rapport aux prosélytes du christianisme et de l'islam.

On connaîtra sans doute ces faits douloureux : un enfant meurt de faim toutes les 12 secondes, il suffirait de 13 milliards de dollars environ pour couvrir les dépenses alimentaires et de santé de la planète, et 780 milliards passent dans des dépenses militaires. A ce propos, il est intéressant de remarquer que le plus grand vendeur d'armes est les États-Unis et le plus grand acheteur l'Arabie

saoudite. Il s'agit, comme par hasard, des pays qui sont les leaders des deux grands monothéismes qui s'affrontent actuellement. Nous y reviendrons. Nous pouvons remarquer aussi que l'Amérique et le reste du monde ont été bouleversés par les attentats du 11 septembre, avec seulement 3000 morts, mais le fait que les invasions musulmanes en Inde aient fait environ 80 millions de morts en huit siècles ou le génocide des Indiens d'Amérique qui en a fait 90 millions sur quatre siècles ne mérite le plus souvent même pas une ligne dans les livres. Serait-ce en partie parce qu'un tué monothéiste « vaut » plus que 10000 morts polythéistes?

Il y a un argument trop facile pour excuser la violence monothéiste au cours de l'histoire : « Mais c'était les mœurs de l'époque ! ». En fait, pas vraiment, la tolérance religieuse était en vigueur chez les grecs, les hindous, les bouddhistes et autres. Par exemple l'empereur perse Cyrus déclarait au VIe siècle avant JC :

« Je n'ai autorisé personne à malmenier le peuple et à détruire la ville. J'ai ordonné que toute maison reste indemne, que les biens de personne ne soient pillés. J'ai ordonné que chacun reste libre dans l'adoration de ses dieux. J'ai ordonné que chacun soit libre dans sa pensée, son lieu de résidence, sa religion et ses déplacements, et que personne ne doit persécuter autrui. »

Le vrai sens de la religion est simple : être dans le bien, faire le bien. Tout le reste ne représente que des commentaires. Personnaliser la religion autour d'un prophète ou d'un fondateur pouvait paraître une force à première vue, elle peut éventuellement aider des débutants à développer un certain niveau de concentration, mais elle agit surtout sur le plan politique ou idéologique. Pour le reste, cette personnalisation mène à des conflits indéfinis.

Il faut aussi mentionner une autre défense des chrétiens et au fond des musulmans quand on veut les faire réfléchir sur la violence bien connue de leur histoire. Ils prennent l'air d'agneaux persécutés et vous disent avec un air candide : « Comme *vous* êtes violents de nous parler de toutes ces choses ! » Alors qu'on recherche honnêtement une non-violence qui pourrait dépasser le sectarisme religieux, ils vous placent presque sur le même plan que les conquistadors par exemple qui ont réussi à faire périr 90 millions de personnes en un siècle. C'est une défense à type de projection paranoïaque. Elle est certes faible, car logiquement elle ne tient pas debout, mais quand même perverse, car elle peut impressionner des esprits naïfs, est caché derrière le nuage d'encre d'une pseudo bonne foi la pieuvre des véritables causes de la violence.

On peut observer quotidiennement un fonds commun psychologique important entre la conviction sectaire et la paranoïa : si vous partagez ma croyance/délire, vous êtes mon meilleur ami et je vous flatte en tant que tel, si vous montrez par contre des signes de doute, de critique et même de remise en question profonde, vous devenez d'un instant sur l'autre mon pire ennemi : au minimum je vous élimine de mon paysage mental et relationnel, et je ne vous parlerai plus jamais, au maximum, je vous détruirais physiquement car la projection paranoïaque fait que je suis devenu convaincu que vous étiez sur le point de m'annihiler., et que je devais donc le faire en premier : c'est moi ou vous !

Dans ce sens, les deux grandes religions prosélytes, le christianisme et l'islam, sont toujours lourdement tributaires de leurs origines sectaires. La paranoïa est simplement plus habilement déguisée derrière les rationalisations secondaires de théologies et métaphysiques élaborées. Un bel exemple de cela, nous l'avons déjà mentionné, est Thomas d'Aquin qui a passé sa vie à bâtir l'édifice important de sa Somme théologique pour en arriver en conclusion à déclarer solennellement que les hérétiques méritaient la mort. En termes clairs, une fois de plus, le sinistre refrain sectaire/paranoïaque se manifeste : « si Su refuses de partager mon délire, je t'annihile ! »

Beaucoup d'occidentaux sont maintenant suffisamment mûrs spirituellement pour reconnaître que le monothéisme, derrière des apparences universelles, est fondamentalement sectaire. Dans le langage de l'Inde, il est basé sur ce qu'on appelle *raga-dvesha*, le couple attirance-aversion ou amour-haine : il dirige le premier pôle bien sûr vers sa croyance, et le second, celui de la haine, vers ceux des croyances différentes. Il y a quelque chose d'éminemment instable dans cette conception, comme quelqu'un qui voudrait partir en pèlerinage à cloche-pied par dévotion au 'monopiédisme'. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

La paranoïa religieuse évolue comme une tumeur cérébrale. Au début, elle passe inaperçue, car elle ne donne pas, ou que peu de symptômes, mais après, quand elle se manifeste clairement, il est souvent déjà trop tard pour opérer.

La violence humaine a toujours existé : au fil de l'histoire, elle s'est emmêlée intimement à la religions, et ce n'est pas trop d'une formation de psychiatre pour démêler ce sac de noeuds. Cette complexité est liée à celle des fausses croyances et de leur ténacité qui évoque pour le psychologue un fonctionnement paranoïaque : on peut raconter à ce propos l'histoire de l'enfant et des deux lunes, qui en dit plus que de longs développements : "Un enfant voyait double depuis la naissance. Quand il a eu cinq ou six ans et qu'il a commencé à pouvoir mieux comprendre, son père s'est mis à lui expliquer gentiment son défaut de vision. L'enfant s'est exclamé furieux : "Mais Papa, le tu racontes n'importe quoi ! La preuve, si je voyais vraiment double, à la place de voir deux lunes dans le ciel, j'en verrai quatre !".

Spiritualité laïque et éthique au-delà des religions

Ce pourquoi l'humanité doit et est en train de faire son deuil du Dieu créateur

Pour le texte ci-dessous, j'ai adopté le style de la pensée. Certes, certaines d'entre elles pourront sembler trop lapidaires, incomplètes, mais en lisant l'ensemble, on comprendra bien le contexte dans lequel elles sont dites. Ce « manifeste de spiritualité laïque est destiné à être le chapitre de conclusion d'un livre intitulé L'illusion missionnaire. Au-delà des arguments historiques, psychologiques, philosophiques ou métaphysiques, ces pensées sont là pour transmettre une énergie et réveiller chez ceux qui sont réceptifs la confiance en eux, et dans leur capacité de trouver la vérité derrière les manipulations idéologiques de l'histoire et d'expérimenter directement les réalités spirituelles. Elles sont dans le style de méditation : elles tournent autour de quelques thèmes centraux, de façon à chaque fois un peu différente, pour bien en faire voir les différentes facettes, d'en réaliser les implications et d'en extraire la substantifique moelle. On peut certainement distinguer deux groupes parmi ceux qui suivent la spiritualité laïque : ceux qui croient encore en un Dieu créateur et tout-puissant mais veulent le faire indépendamment de tout clergé, et ceux qui n'y croient pas : je me situe dans le second groupe. Ce texte est un manifeste certes, mais il sait aussi rentrer si besoin dans le détail : nous touchons ici à des questions fondamentales de la vie intérieure de l'humanité, et il ne s'agirait pas non plus de les expédier en quelques slogans simplistes.

Quand on voit les évolutions de façon large, on peut considérer que l'humanité est dans une période de deuil : celui de la croyance en un Dieu créateur, tout-puissant et personnel. Il peut être sain ou pathologique, que ce soit pour les individus comme pour les communautés. Cependant, il finira bien par s'opérer, car c'est dans la nature du deuil de toujours finir par se faire.

Je ne suis pas agnostique, je suis au contraire gnostique en ce sens que je crois en une *Gnosis*, une Connaissance qui permet à l'être humain d'expérimenter l'Absolu ; mais j'estime que cette connaissance, de nos jours, est plutôt encombrée qu'aidée par la présence d'un Dieu créateur et unique. En d'autres termes, je suis un gnostique qui se passe fort bien d'un Dieu personnel.

J'ai lu les mystiques chrétiens plus que la plupart des chrétiens. J'ai lu les mystiques soufis plus que la plupart des musulmans. J'ai lu encore plus sur les mystiques de l'Orient, et après tout cela je me sens bien dans une voie spirituelle qui n'a aucun besoin d'un Dieu créateur et tout-puissant. Je dois ajouter que depuis trois décades que j'étudie la psychologie spirituelle, je ne suis plus un jeune tout fou. Je suis à un âge où on arrive à faire des synthèses entre bien des plans différents.

Dans les groupes religieux chrétiens, un élément essentiel du partage est de « témoigner » de ses expériences avec le Dieu personnel. Je dois dire que j'aurais pu avoir bien des vécus dans ce sens, mais à chaque fois, je voyais assez clairement que c'était moi-même qui me les suggérais, et c'est donc par honnêteté que j'ai évité de dévier dans ces voies de traverse. Sans regrets.

L'essentiel reste d'avoir un itinéraire spirituel qu'on pratique sincèrement, mais cela peut être fort utile de temps à autre d'exprimer ce à quoi on s'oppose. On devient ainsi plus clair vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des autres. C'est ce que je fais dans les pensées ci-dessous.

Certaines pensées dans le texte qui suit pourront paraître sévères pour les sentiments des croyants théistes, mais il faut bien comprendre que la sévérité ne vient pas de moi personnellement, mais de la réalité de l'évolution des connaissances et concepts de l'humanité actuelle.

C'est le rôle des vrais intellectuels, ou des écrivains qui perçoivent les choses, d'être en avance sur leur temps : sinon, à quoi serviraient-ils ?

Les spirituels laïques aiment les pratiques et les buts spirituels, mais ils sont adultes, ils n'ont pas envie qu'on leur conte fleurette.

Importance du report de la croyance dans un Dieu créateur vers d'autres objets spirituels.

Il y a des trésors spirituels dans les traditions, y compris théistes. Une manière de pouvoir en profiter est de les considérer comme des archétypes, des exercices d'imagination active dégagés fondamentalement de la perspective totalitaire de textes sacrés idéologiquement marqués et d'un Dieu personnel tout-puissant. Quand on regarde les choses avec discernement, on s'aperçoit que ces trésors y ont été associés dans certains cas presque par accident. De même, les Romains ont pu construire des trésors d'architecture sous forme de théâtres ou d'aqueducs, certains tiennent encore debout actuellement, tout en ayant tout faux vis-à-vis du cadre scientifique plus large de la sphéricité de la terre ou de sa position par rapport au Soleil. Ainsi, on peut reconnaître des bijoux spirituels dans les traditions théistes, tout en reconnaissant nettement qu'elles ont eu tout faux à propos d'un Dieu créateur et tout-puissant. De cette manière, le vieux conflit entre spiritualité et science sera en grande partie résolu.

Il faut bien comprendre ce que voulaient dire Râmakrishna, Gandhi, Mâ Amritânandamayî ou d'autres sages de l'Inde quand ils ont affirmé : « Toutes les religions mènent au même but ». Ils entendaient par là que tous les individus animés d'une dévotion sincère pouvaient arriver à l'Absolu, malgré les limitations certaines du cadre religieux dans lequel ils vivaient le plus souvent à cause de leur naissance. Par contre, ils ne justifiaient ni n'acceptaient en aucun cas les prétentions exclusives et mondialistes qui ont par exemple animé le christianisme et l'islam depuis leur début et mené à tant de guerres saintes en

répétant un slogan aussi central que simpliste : « Seul notre fondateur et sa communauté peuvent sauver le monde, les autres sont destinés à la perte ! » Ils n'adhéraient pas un instant à cette sorte particulière de mégalomanie qui s'est avérée être dans l'histoire aussi infantile que meurtrière. L'hindouisme accepte de multiples dieux chacun sur un pied d'égalité, c'est pour cela que ces sages étaient heureux d'être hindous et le sont restés.

Il n'y a pas lieu de déclencher une guerre sainte contre ceux qui croient encore en un Dieu unique et créateur. Ils en ont déclenché eux-mêmes suffisamment par leur obscurantisme. Par contre, il faut éduquer, et ce sur deux plans :

- le plan scientifique, évidemment, que les enfants et les adolescents aient des idées claires sur l'astrophysique, la cosmologie et l'évolution. Il est souhaitable aussi que les adultes continuent à s'éduquer eux-mêmes par des lectures bien choisies sur ces sujets.
- le plan spirituel : apprendre à distinguer soigneusement cette spiritualité qui est utile à l'être humain, de toutes sortes de croyances religieuses secondaires souvent encombrantes, voire parfois nuisibles parce que portant à la violence.

Le monothéisme, se défendant des critiques, affirme : « Soyez positifs, regardez tout ce que nous avons apporté à l'humanité. Depuis un ou deux millénaires, des nations entières ont trouvé l'unité grâce à nous, et des millions de personnes la satisfaction profonde de penser la même chose en même temps. N'est ce pas un succès ? »

Deux réponses à cela :

- L'unité n'est qu'apparente, voire illusoire : par exemple, rien que pour le christianisme, on dénombre environ 30 000 Eglises, chacune revendiquant évidemment de posséder le contact le plus direct avec Jésus.
- Faire marcher des nations entières au pas... de l'oie ne donne de satisfactions profondes qu'à ceux qui souffrent d'obsessions totalitaires, pas à ceux ou celles qui aiment la démocratie.

La spiritualité est trop importante à l'humanité pour la laisser dépendre du concept d'un Dieu créateur de plus en plus battu en brèche, pour ne pas dire ébréché, et de ses fidèles en fait ivres de leurs expériences émotionnelles, pour ne pas dire éméchés...

Nécessité du deuil d'un Dieu créateur

On peut établir une comparaison très intéressante et significative entre, d'une part, la manière dont Élisabeth Kübler-Ross décrit les cinq stades menant à l'acceptation de sa propre mort chez un individu atteint d'une maladie fatale, et d'autre part la façon dont les théistes réagissent à cette nouvelle de la science, tragique pour eux, selon laquelle le Dieu créateur est une entité inexistante. Cela revient au fond à l'annonce de la mort prochaine de tout leur système. Kübler-Ross distingue donc cinq stades, déni, révolte, marchandage, dépression et enfin acceptation sereine. Cela correspond bien à ce qu'on peut observer, et cet enchaînement est au fond assez logique du point de vue psychologique. Pour le théisme sentant venir sa fin prochaine, on peut aussi repérer ces cinq stades de la manière suivante :

1. *Déni* : mettre à l'index Darwin et les théories évolutionnistes, et continuer comme si de rien n'était. C'est ce déni que l'Eglise a opéré pendant longtemps, c'est ce que continuent à faire les masses islamiques et leurs imams plutôt analphabètes du point de vue de la science ainsi que de la psychologie moderne.
2. *Révolte* : ce sont par exemple les convulsions intégristes ou évangélistes en tous genres qui agitent par-ci par-là le monde des monothéistes comme des sortes de crises d'épilepsie collectives. La rébellion créationniste peut être interprétée dans ce sens, et il s'agit de toutes façons d'un gaspillage d'énergie car elle n'aura aucun pouvoir pour enrayer le cours du fleuve de la science.
3. *Marchandage* : un bel exemple de cela, c'est l'idée de Dessein intelligent. « D'accord, Dieu n'a absolument rien fait dans l'évolution, puisque la science le prouve, mais il tient quand même, au septième degré, toutes les ficelles du monde, de son septième ciel. Tout ceci est évidemment tellement subtil que personne ne pourra jamais le voir... » Quel que soit le marchandage auquel on se livre, cela n'empêchera pas que ce qui doit disparaître disparaisse, au moment précis où il doit le faire.
4. *Dépression* : le prosélytisme chrétien et musulman a conditionné profondément les masses à imaginer que si Dieu n'existe pas et n'a pas parlé à travers un Sauveur ou un Prophète, alors plus rien n'a de sens et mieux vaut se suicider. Effectivement, les conséquences de ce lavage de cerveau qu'on peut du point de vue psychologique considérer comme pervers, sont sous nos yeux dans la société européenne : un matérialisme plat, où la possibilité même de spiritualité est déniée dès le départ avec cynisme. C'est une forme de suicide personnel subtil. Les formes graves de cette dépression sont les équivalents de suicide collectif : par exemple, certains pays islamiques sont obsédés par l'idée de déclencher une guerre nucléaire qu'ils sont sûrs d'ailleurs de perdre, aux prix de l'annihilation d'une bonne partie de leur population, mais malgré cela, il vont tout droit vers le mur.
5. *Acceptation sereine* : c'est une phase à laquelle heureusement beaucoup d'individus sont arrivés par une évolution libre et une compréhension profonde des choses. Ils réalisent qu'ils avaient tout misé sur un Dieu créateur tout-puissant, qu'ils ont perdu, et que maintenant, il ne s'agit plus de tricher indéfiniment en déniaient ce fait. Il suffit simplement de se tourner vers d'autres formes de spiritualité non basées sur un Dieu personnel. Certaines sont nouvelles, d'autres existent depuis fort longtemps, mais c'est principalement l'intolérance monothéiste qui a maintenu les masses dans une ignorance crasse à leur sujet. Heureusement, ceci est en train de changer en profondeur.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	2
Missions chrétiennes et conception de la religion.	3
Quelques souvenirs	4
Injecter un sang neuf au débat inter religieux	8
Ma position en tant qu'auteur	12
Le combat d'Arjouna, ou le chant des dix-huit Yoga.	15
Donner au regard la profondeur de l'histoire	16
Droit de réponse	20
L'œuvre de Shourie à propos des missions	23
Deux initiatives pour diminuer la violence entre les religions.	25
La violence du monothéisme : l'importance d'en parler	26
Réflexions sur le conflit chronique entre christianisme et islam.	29
Quelques aperçus sur la psychologie de la violence monothéiste.	30
Dénoncer la violence de certaines doctrines religieuses ne va-t-elle pas augmenter la tension entre les communautés?	33

Première Partie : L'illusion du prosélytisme : venu sans être invité 35

Ch 1 : Les leçons du passé 37

Goa : seulement 0,13% de l'Inde convertie, et encore de force
Autres convertis, autres malheurs
Mystiques hindous et fonctionnaires anglais au XIXe siècle
Flux et reflux de l'histoire
Un équilibre délicat entre les communautés
Un président tolérant

Ch 2 : Les Indiens chrétiens sont-ils plus heureux ? 55

Le rapport Niyogi
La question des dalits
La situation actuelle
Les oublis des bons Pères
L'effet des missions sur la société indienne est-t-il réellement positif ?
« Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des guerres »
Ce pourquoi les hindous ne se pressent pas à la messe
Le clergé chrétien en Inde fait-il de la bonne politique ?

Ch 3 : Qu'est-ce que justifie le sang des martyrs ? 72

De l'anthropologie primitive à l'actualité brûlante : ce que dit l'idole de Beslan
Ce pourquoi l'hindouisme-bouddhisme n'a pas besoin de martyrs
L'archétype du cadavre dans les fondations
« Le dernier des holocaustes » était-il bien le dernier ?
"Attention, ne pas déranger : atelier de fabrication de martyrs"
Les rares martyrs chrétiens d'Inde méritent-ils un culte ?

Ch.4 : Conversions non éthiques au Sri Lanka 85

La tolérance bouddhiste et les missions chrétiennes
Evangélisme et néocolonialisme
La proposition récente d'une loi contre les sectes au Sri Lanka

Seconde partie : *Les ressorts psychologiques de la violence monothéiste*
95

Ch 5 Le prix du monothéisme 96

Une première poussée de monothéisme destructeur dans l'Égypte ancienne.
Polythéisme et écologie
L'aggravation progressive de l'intolérance monothéiste, de sa forme passive à sa forme active.
Polythéisme antique par rapport au polythéisme moderne : une mise à jour nécessaire de l'étude d'Assmann.

Ch 6: Le Dieu semi-Unique 120

Un Dieu anthropopathe ?
Meurtre du père et meurtre au nom du Père
Le onzième commandement
Monolâtres et bibliolâtres

Ch 7 : Le christianisme et l'islam ont-ils fait progresser la tolérance ? 134

La complexité des évangiles : ombre de l'amour et amour de l'ombre.

Le meurtre d'Allât par Allah et la naissance de l'islam
Déni du Féminin supérieur et comportement automutilatoire

Ch 8 : Psychologie de l'exclusion religieuse 116

Le clivage psychotique entre croyants et non-croyants : psychologie du
« fanathéisme »

Le lien entre complexe d'infériorité et paranoïa

Problèmes de couple chez Osée et idées de toute puissance compensatoire

Yahvé a-t-il tué son frère jumeau Baal ?

Elohim contre élohim : un paradoxe pathogène ?

Les identités meurtrières

Ch 9 : Les missions, de quel droit ? 153

Ecclésiologie ou ecclésiolâtrie ?

Le naufrage du Titanic

Papomanie et papa-manie

Revenir à Apollonius

Ch 10 : Théopathologie de la guerre sainte 163

"Si tu veux la paix, comprends la guerre

Le déploiement missionnaire est-il une forme de guerre ?

Quelques interprétations très personnelles du *Tu ne tueras point*.

Deux religions à deux castes

Le choc des monolâtries risque-t-il de mener à une troisième guerre mondiale ?

La vérité, première victime de la guerre.

Violence sacrée, sacrée violence.

Ch 11 : Les Eglises comme entreprises multinationales
178

Missions et Mammon

L'expansion comme raison d'être

« Si un ange du ciel,...si quelqu'un vous prêche un autre évangile différent, qu'il soit maudit »

L'avenir des écoles chrétiennes en Inde

Ch 12 : Manipulation mentale et conversions non-éthiques 192

Les lois du lavage de cerveau

Manipulation émotionnelle

**Autres méthodes de conversion non-éthiques
Influence psychologique et traditions spirituelles.**

Ch 13 : Le missionnaire chez le psychanalyste 201

**Complexe de supériorité, ou d'infériorité ?
Le syndrome du vélo
Compensation
Clap-trap
Le délit d'abus de faiblesse, ou le mouvoir aux secrets
Prosélytisme et sexualité
Emmuré(e)s vivant(e)s par la Loi ?
Est-ce que la course au martyr ne serait pas une forme d'addiction ?
Mégalomanie contagieuse?
Psycho-épidémiologie**

Ch 14 : Les faux-semblants de l'acculturation. 217

**La noblesse de de Nobili remise en question
Révolution inculturelle
Le délit de contrefaçon
Saviez-vous que vous attendiez la Bonne Nouvelle de *Christna*?
Hindouisme, christianisme et science
La théologie de l'accomplissement : une théorie inachevée
L'âne qui avait pris la peau du lion**

Troisième Partie: Spiritualité laïque et éthique au-delà des religions 231

Ch 15 Une double éthique qui revient à une semi-éthique 233

**Ethique et naïveté dévotionnelle
Faire le bien pour le plaisir de faire le bien**

Ch 16 : Quelques réticences des hindous et bouddhistes à propos de Jésus 238

Le coût des miracles
L'exclusivisme du Nazaréen
Jésus a-t-il eu réellement une expérience non-duelle ?
Jésus-Rorsach, ou la nébuleuse christique

Ch 17 : Une déconstruction bouddhiste de l'intégrisme monothéiste.

257

L'autorité de la Bible

L'existence de l'univers

L'argument du dessein

Les miracles

La nécessité de l'aide divine

Même si l'on ne peut prouver que Dieu existe, on ne peut pas non plus démontrer qu'il n'existe pas.

Personnalité de Yahvé, personnalité du Bouddha

Pourquoi Dieu ne peut exister d'après l'analyse des bouddhistes

Le problème du libre arbitre

La question du mal

Dieu en tant que bien pur.

Dieu, le cosmos et l'évolution

Dieu comme expérience

Critique des phénomènes spirituels construits : l'effet 'graciebo'

Peut-on considérer le nirvâna comme une expérience mystique?

L'Islam en attente de ses "désintégristes"

Critique de la nature et de l'existence de Dieu

Contradictions internes dans les attributs de Dieu

Du dieu tribal au Dieu unique, ou de la magie à la théologie.

Les points faibles des Révélations mis en évidences.

Ch 18 : Derniers débats

288

Le véritable péché originel du christianisme et de l'islam

Ce pourquoi l'Inde se méfie des prophètes

Les risques du dialogue

Polémique et déconditionnement

Jusqu'à quel point doit-on tolérer l'intolérance ?

Les « quinze holocaustes » et le négationnisme *soft*.

L'aurore d'une spiritualité raisonnable

Le mécanisme même de la croyance en question.

Barak Obama n'est pas pour le prosélytisme missionnaire

Crise de croyance, crise de croissance

Le ministre et l'évêque

Un appel

Ch 19 : En guise de point d'orgue : un retour à la paix
319

Ubi caritas... : Pour une meilleure harmonie entre hindous et chrétiens
Les chrétiens d'Inde sont-ils capables de contemplation sans prosélytisme ?
La Cathédrale engloutie
L'avenir pour les chrétiens d'Occident est-il la voie gnostique ?

Postface : Spiritualité laïque et éthique au-delà des religions

Importance du report de la croyance dans un Dieu créateur vers d'autres objets spirituels.
Nécessité du deuil d'un Dieu créateur
Difficultés du processus de deuil
Psychopathologie de la croyance
L'idéologie totalitaire du Dieu unique et l'exclusion de l'autre.
Sortir du monothéisme par le haut, et non pas par le bas.

TABLE
ARGUMENTAIRE
NOTES